

FRONTIÈRES ENTRE LES PEUPLES INDOEUROPÉENS ET TOURANIENS

VOYAGE DANS LA TURQUIE D'EUROPE PAR AUGUSTE VIGUESNEL dès le VI^e Siècle avant J.C. au VII^e Siècle de notre Ère.

Fig. 1. DEMEURS ANCIENNES ET PRIMITIVES DES TRIBUS SLAVES AU IV^e SIÈCLE AVANT J. C. Les fig 1 et 2 de cette planche, ainsi que la planche 29, sont destinées à servir d'explication à l'Appendice 1^{er} du tome 1^{er}



RECHERCHES
 Sur la possibilité d'une parenté entre les Venètes de la Bretagne, les Vénètes de la Vistule et les Vénètes de l'Oder.
 faites par
 M. DUCHINSKI (DE KIEV).
 1^o Les Andes gauloises demeurent à côté des Venètes, de même que les Andes du Danube à côté des Vénètes de la Vistule (voy. fig. 2 ci-contre). 2^o Le nom de la ville de Brest se retrouve dans deux provinces de la Pologne. 3^o L'Arménien qui appelle aussi Letavia ou Letyan, nom presque identique avec celui de Lithuanie, contre l'opinion des Français de la Vistule. 4^o Les caractères distinctifs de l'Arménien se trouvent par exemple à l'ouest de la Vistule, en Lithuanie, et surtout à l'est de la Vistule, en Pologne. 5^o Les Gaulois désignaient les venètes sous le nom de Veneti, Veneti, Vendi, Veleti, etc. Le nom des Venètes se trouve répandu sous ces différentes formes depuis la Vistule jusqu'à la mer Adriatique. Les Vénètes se nommaient aussi très ancienne-

Explications de la Figure 1^{re}.
 Mettant à profit les travaux de ses devanciers, M. Schafarik a développé, dans son célèbre ouvrage sur les Antiquités slaves, ce fait capital que les peuples de race slave originaires de l'Asie ont habité l'Europe depuis les temps antéhistoriques, et qu'ils y sont contemporains des autres races de la même famille indo-européenne, c'est-à-dire des Celtes, des Germains, des Lithuaniens, des Thraces, des Grecs et des Latins. D'après ce savant écrivain, les Slaves s'établirent primitivement non pas sur le Danube, mais sur la Vistule où ils consolidèrent leur puissance avant que l'histoire n'enregistre leurs faits et gestes. Plusieurs tribus de même race se fixèrent sur le Danube et en Illyrie, plusieurs autres sur le Dnieper; mais toutes ces colonies, placées en dehors du bassin de la Vistule, étaient faibles et vivaient au milieu de peuples d'origine différente.
 Le nom des Slaves est inscrit pour la première fois d'une manière bien positive dans l'histoire, au VI^e siècle de notre ère, par Jornandès et Procope. Le premier de ces auteurs l'emploie avec ceux de Vénètes et d'Antes, le second avec celui d'Antes, pour désigner l'ensemble de la nation; ils fournissent ainsi le moyen de relier l'histoire des Slaves du VI^e siècle après J.-C. à celle des temps qui ont précédé et suivi cette époque. En effet, le commerce de l'ambre avait fait connaître aux Grecs, dès la plus haute antiquité, le nom des Vénètes. Ce nom doit certainement rappeler celui de leur patrie originaires en Asie. Il a pour radical Vind (en allemand, Wende et Winde; en finnois, Vené et Vene). De ce radical sont dérivés les noms de Veneti, Veneti, Vendi, Veleti, etc. Le nom des Vénètes se trouve répandu sous ces différentes formes depuis la Vistule jusqu'à la mer Adriatique. Les Vénètes se nommaient aussi très ancienne-

ment Serbes (nation) et Lekhs (sillon, agriculteur). Tels étaient les deux noms nationaux des peuples qui furent appelés Slaves, dès le VI^e siècle.
 Si l'on compare la distribution géographique ci-dessus des peuples slaves, dans la haute antiquité, avec celle qui leur fut propre au VI^e siècle de notre ère (voy. la fig. 2 ci-contre), on reconnaît que cette dernière était à peu près la même, et qu'elle n'a varié que dans des limites très restreintes (1). Cependant des événements de la plus haute importance s'étaient accomplis dans l'intervalle immense qui sépare les deux époques :
 A. IV^e et III^e siècles avant J.-C. — Au Nord-Ouest, les Vénètes, chassés de l'embranchure de la Vistule par les Goutons (de Pitheas) ou Goths, perdent les côtes de la Baltique où se recueille l'ambre, dont le commerce avait fait connaître leur nom. Au Midi, la grande majorité des Slaves qui étaient établis en Illyrie et sur le Danube cherchent un refuge au nord des Carpathes, auprès de leurs frères de race, les Vénètes, dans le bassin de la Vistule, berceau primitif de la nation, et peut-être aussi dans la vallée du Dnieper.
 Des fleches indiquent d'une manière approximative les migrations des deux peuples étrangers qui exercèrent, à cette époque, une si grande influence sur les destinées des anciennes tribus slaves.
 B. Du IV^e siècle avant J.-C. au II^e siècle de notre ère. — Sous la double pression des Celtes et des Goths, les Slaves se trouvent presque tous accumulés dans le bassin de la Vistule. Ils envoyèrent sur le Dnieper, le Dniester et le lac Ilmen, des colonies

(1) Les noms des villes construites postérieurement à l'époque à laquelle se rapporte la figure 1, ainsi que les divisions politiques actuelles, sont écrits en caractères italiques ou filiformes, ce qui permet de comparer la distribution géographique des anciennes tribus slaves avec la géographie actuelle. — L'hydrographie a été copiée sur une carte du colonel Lepie.
 La figure 2 a été construite d'après les mêmes principes.

Gravé chez M. J. B. rue des Bernardins, 18.

Fig. 2. RAPPORTS ENTRE LES LANGUES SLAVONES ACTUELLES (considérées au point de vue lexicographique) ET LES MIGRATIONS DES TRIBUS SLAVES DU II^e AU VII^e SIÈCLE DE NOTRE ÈRE.



Explications de la Figure 2^e.
 On a inscrit au nord des Carpathes les seules tribus slaves dont le séjour approximatif au II^e siècle de notre ère a été déterminé par les travaux d'une critique sérieuse, notamment par ceux de MM. Levelev, Schafarik et autres. Les noms de ces tribus sont accompagnés des initiales entre parenthèses des anciens auteurs qui les ont cités; ainsi : — (H.) signifie Hérodote; — (P.), Ptolémée; — (J. P.), Jornandès et Procope; — (N.), Nestor.
 Des fleches indiquent les diverses migrations des peuples slaves qui eurent lieu du II^e au VII^e siècle, et dont les langues slaves actuelles conservent les traces indélébiles.
 Développant les principes admis par ses savants prédécesseurs, et, à leur exemple, considérant ces langues au point de vue lexicographique, M. Duchinski (de Kiev) propose la classification suivante :
 A. SLAVES PROPREMENT DITS. — Cette grande division comprend tous les peuples slaves actuels, à l'exception des Moscovites, dont la langue porte l'empreinte de leur origine ouralienne. Elle se partage en trois branches, se subdivise en huit ou neuf langues, et renferme environ 45,350,000 âmes, savoir :
 a. BRANCHE OCCIDENTALE. — A l'exception des Polonais qui sont restés constamment sur la Vistule, berceau de la nation slave, les peuples qui parlent les langues de ce groupe sont partis des rives de ce fleuve pour se fixer au sud des Carpathes. Ces langues ont subi, plus que celles des branches suivantes, l'influence des autres langues indo-germaines. Total approximatif : 21,450,000.
 1^o Langue polonaise (y compris les dialectes des Kasoubes et d'une partie des Silésiens). — Plus pure que toutes les autres langues slaves, elle conserve mieux l'empreinte de ses caractères primitifs. — Environ 15,600,000 d'âmes, 4,500,000 Ruthènes et Lithuaniens au service des nobles, etc.
 2^o Langue slovaque-morave. — La langue des Slovaques et des Moraves se rapproche du Polonais plus que les autres. — Environ 4,400,000.
 3^o Langue sorabe. — La langue des Serbo-Luzitces tient le milieu entre le polonais et l'idiome suivant. — Environ 150,000.
 4^o Langue tchèque. — Elle est commune aux Tchèques et à une partie des Silésiens. — Environ 3,300,000.
 b. BRANCHE INTERMÉDIAIRE ou RUTHÈNE. — Les Lekhs qui parlent les langues de ce groupe ont quitté à diverses époques les bords de la Vistule, et se sont fixés dans les vallées du Dnieper et du Dniester où ils ont subi l'influence des peuples ouraliens; mais leur union avec leurs frères de la Vistule vers le XVI^e siècle a exercé sur leur langue une énorme influence (voy. pl. 29, la classification C.). — Total approx. 13,500,000.
 c. BRANCHE MÉRIDIONALE. — Avant de se fixer dans la vallée du Danube qu'ils habitent encore de nos jours, les Lekhs qui parlent les langues de ce groupe se sont portés dans la partie orientale de la Pologne, sur le Dniester et le Dnieper, jusqu'au Don et au lac Ilmen. Pendant leur séjour de plusieurs siècles dans ces contrées, ils ont subi, comme ceux du groupe précédent, l'influence des peuples ouraliens. De là les rapports qui existent entre leurs langues et celles des peuples dont ils partagent l'origine. — Total approximatif : 4,700,000.
 1^o Langue serbo-croate. — Les lexicographes comprennent sous le nom de Serbes tous les Lekhs qui, partis de la vallée supérieure du Boug et de la Russie Blanche actuelle, résident entre les Balcans et les Croates. Ces derniers sont sortis de la Galicie orientale et de la Podolie actuelles. Tous ces peuples parlent des dialectes d'une même langue. — Environ 6,000,000.
 2^o Langue slovène. — Les Slovènes de la Carinthie ont vu leurs ancêtres demeurer en partie dans les montagnes, au sud-est de la Vistule et du Dniester, et en majorité dans la vallée supérieure de ce dernier fleuve. — Environ 1,200,000.
 3^o Langue bulgare-slave. — Les Slaves de la Macédoine, venus du lac Ilmen et surtout des bords de l'Ok et du Don, furent soumis par les Bulgares d'origine ouralienne et se mêlèrent avec leurs vainqueurs. Les Bulgares-Slaves tiennent le milieu entre les Slaves purs et les Moscovites. Leur langue est la plus pauvre de tous les idiomes slaves. — Environ 3,500,000.
 B. MOSCOVITES. — Cette grande division comprend :
 — 1^o Les descendants des peuples ouraliens dont la plupart figurent sur la pl. 29, et y sont désignés sous le nom générique de Moscovites. Ils ont abandonné l'usage de leur propre langue (dont les débris subsistent encore en Souzdalie, dans la langue dite ofenski), et adopté en même temps que la religion chrétienne la langue liturgique bulgare-slave. Voilà pourquoi, en Europe seulement, 33,500,000 Moscovites parlent aujourd'hui une seule langue qui a tant d'affinité avec l'idiome cyrillique, tandis que les Slaves proprement dits parlent huit langues distinctes, et même neuf, selon M. Duchinski, qui compte deux langues ruthènes — 2^o Les Lekhs du lac Ilmen ou Novgorodiens, qui furent définitivement conquis par les Moscovites, à la fin du XV^e siècle, et dont l'idiome considéré au point de vue lexicographique s'est beaucoup rapproché de la langue de leurs maîtres. — 3^o Les petites tribus ouraliennes, qui commencent à parler le moscovito-slave et l'adoptèrent complètement dans un temps peu éloigné. — Total approximatif des trois groupes, plus de 40,000,000.
 Langue moscovito-slave (y compris le dialecte ougorodien). — M. Schafarik la représente, dans son Histoire des langues slaves, comme extrêmement impure.

Lith. Lemercier, Paris.

MIII 164
nr. inw. 635



BIBLIOTEKA KÓRNICKA
635 MIII 164